

REVUE DE PRESSE

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

le **Théâtre des Halles &
En Votre Compagnie**
présentent



**LA F. Lefebvre
des Noëttes**
éditions Les Solitaires Intempestifs
MATE

conception et jeu Flore Lefebvre des Noëttes
collaboration artistique Anne Le Guernec

du 4 au 26 juillet 2015 à 20h
relâche le 14

billetterie 04 32 76 24 51
www.theatredeshalles.com

EN VOTRE
COMPAGNIE



COMÉDIE
D'AVIGNON

AVIGNON

Rue du Roi René
84000 AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON
Département
VAUCLUSE
Hérault
AOC
Cité d'Art

fnac

Contact PRESSE :
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

Liste presse La Mate

Le 3 juillet :

Anne Camboulives / Vaucluse Matin
Valérie Jandot Givaudan / Radio Vinci Autoroutes
Armelle Héliot / Le Figaro

Le 4 juillet

Philippe Duvignal / Théâtre du Blog.com

Le 6 juillet :

Raphaël Bergeon / radio RCF Vaucluse
Christian Gravez / La Provence, 1 invitation
Michèle bigot / Madinin'art et théâtre du Blog

Le 7 juillet

Alain Schetrit / Midi Libre

Le 9 juillet

Laurence Liban / L'Express
Didier Mereuze / La Croix
Marie Sorbier / Le magazine I/O

Le 10 juin

Angélique Lagarde / Kourandar.fr
Louise Coq Peyte / IO
Yonnel Liegeois / Chantiers de culture.com

11 juillet

Audrey Chaix / Toutelaculture.com

12 juillet

Floriane Fumey / Festi.Tv Avignon
Frère Nicolas / Lavie.fr

15 juillet

Jean-Pierre Han / Frictions

16 juillet

Michel Flandrin / France bleu Vaucluse
Jean-Luc Porquet / Le Canard enchainé

18 juillet

Jean-Louis Châles / La Marseillaise

19 juillet

Pier Patrick / Regart.org

Le 20 juillet

Cathia Engelbach / Theatrorama.com

Le 24 juillet

Olivier Ducroc Renaudin / France 3 Provence Alpes

Le 25 juillet

Charlotte Lipinska / Têtu

Radios :

Cherie FM : Interview de Flore le 2 juillet à 10h

RCF Vaucluse : interview de Flore en direct Jeudi 9 juillet.

Radio Vinci Autoroutes : Interview de Flore en direct le mercredi 8 juillet à 17h20.

France Bleu : Interview en direct de Flore le mardi 21 juillet entre 13h30 et 14h

TV :

Festi.Tv : Interview Flore le 17 juillet à 21h30

Web :

ITW Foudethéâtre.com : Interview de Flore le 30 juin à 19h



publié le 4 juillet 2015

Au fil du off : trois spectacles à voir !

Dans la forêt enchevêtrée du off, quelques pépites à applaudir d'urgence. (..)

"La Mate" par Flore Lefebvre des Noëttes.



Photo de Laurent Schneegans/DR

La Mate, c'est la mère, la mater, comme le père/pater est le Pate dans cette famille de dix enfants au sein de laquelle est née Flore Lefebvre des Noëttes, une comédienne dont on loue depuis toujours la sensibilité profonde et l'intelligence. Elle les déploie ici, comme comédienne mais aussi comme écrivain. Car elle a raconté son histoire, sa vie, son enfance jusqu'à l'orée de l'adolescence dans "La Mate". Seule en scène, dans une petite robe noire, cheveux mi-longs, visage aigü, lunettes, elle est une sorte de conférencière d'elle-même. Elle joue, elle se joue de cette enfance parfois douloureuse mais très heureuse en même temps. Elle excelle à passer d'un sentiment à l'autre, d'une humeur à l'autre. Elle est bouleversante lorsque d'un petit geste elle fait revivre des "personnages" de sa vie, sa grand-mère à Parkinson, par exemple.

Le texte est d'une facture originale, vive, la bande-son évoque les années 50-60. La comédienne est immense. Un très grand clown, expressif, une tragédienne, sobre et profonde. Un moment de pur théâtre. Magnifique.

Armelle Héliot

Théâtre des Halles, 20h00. Durée : 1h05. Le texte est publié aux Solitaires Intempestifs (13€).

publié le 10 juillet 2015

Le Festival d'Avignon 2015, une image par jour

Chaque jour, du 4 au 25 juillet, nos envoyés spéciaux au Festival d'Avignon livrent leurs coups de cœur en images.

La Mate. 20 h, au Théâtre des Halles. Jusqu'au 26 juillet



Il y a le « *pate* », il y a la « *mate* », « *pater* » et « *mater* » terribles d'une famille catholique aux 13 enfants. Lui, maniaco-dépressif. Elle, Mère Courage un rien virago. Plongeant dans ses souvenirs, fouillant dans les archives, Flore Lefebvre des Noëttes, en un monologue épique, réveille leur mémoire. Vêtue d'une petite robe noire, elle conte, raconte, interprète tous les protagonistes de cette saga familiale dans la France des années 1960 : ses parents, sa grand-mère, sa tante, la boulangère, ses frères et sœurs, ses cousins et elle-même... à Saint-Mandé ou au bord de la mer. L'écriture est à l'image de son jeu : vive, drôle, généreuse, truculente, colorée, dépourvue de tout narcissisme, pudique même. On rit, on est ému. Renvoyé à sa propre histoire.

Didier Méreuze

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 22 juillet 2015 – N° 4943

La Mate

Quand on s'appelle Flore Lefebvre des Noëttes, ce qui n'est pas rien, qu'on est née dans une grande famille catho de dix enfants, d'un père lieutenant-colonel, mais surtout bipolaire, et d'une forte mère (« la Mate »), que fait-on ? On raconte son enfance de rêve et d'horreur, ses vacances à Saint-Michel-Chef-Chef, avec pour madeleines tous publics des extraits des

tubes de l'époque. Dans le très (trop) riche défilé festivalier des « seul en scène », en voilà un joué drôlement, finement, qui tient la route. (Théâtre des Halles.)

Jean-Luc porquet



Au théâtre des Halle, c'est la Mate que j' préfère!



Flore des Noëttès dans une performance complètement déjantée

Pater noster, mater noster... Le paternel, la maternelle. Bref, le Pate et la Mate. Dix, douze enfants au total, avec les morts et les suicidés. Lui dépressif, elle enceinte toute l'année. Milieu catho-mili (taire), vieille famille du Fond de la Cour du Jardin et pas un sous en poche avec ça. Les gosses font les courses, les grands éduquent vaguement les petits, la boulangère râle devant ses impayés, et caetera et caetera. Et la haine mijote dans les cœurs enfantins qui prendront la tangente dès leur majorité. Le tableau est noir mais, brossé par la comédienne Flore Lefebvre des Noëttès, drôlement comique. Toute de velours noir vêtue, l'accorte dame aux grosses lunettes virevolte en agitant des clochettes, hume les parfums d'enfance et rit de ces douleurs comme si c'étaient les siennes. D'ailleurs, il y a un peu de ça. Une époque surgit, celle des soixante-huitards en culottes courtes, trop jeunes pour dépaver la rue Soufflot mais assez malins pour tirer les marrons du feu. Et puis, il y a la grand-mère, les crêpes et les étés bretons à la mer. La vie, c'est ça. Poivré, salé et emballé. C'est épatant !

Laurence Liban

La Mate de et par Flore Lefebvre des Noëttès
Théâtre des Halles à 20H. Festival d'Avignon Off



Théâtral

magazine

L'actualité de la création théâtrale

juillet - août 2015

Flore Lefebvre des Noëttes

Une mère courage

Il y a quatre ans, à la mort de sa mère, Flore Lefebvre des Noëttes décide de raconter l'histoire de cette femme étonnante, mariée à un médecin militaire atteint de troubles bipolaires et qui a élevé seule treize enfants. Une femme exceptionnelle qu'ils appelaient La Mate parce qu'elle les matait...



La Mate, c'est une histoire vécue ?

Flore Lefebvre des Noëttes : C'est mon enfance dans les années 60 que je jouerai à Avignon. Le deuxième volet sur l'adolescence qui relate les années 70 jusqu'à la mort des parents est déjà écrit. Il sera lu dans la même salle de la Chapelle Sainte-Claire au Théâtre des Halles, les 12, 13, 15 et 16 juillet.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire sur votre mère ?

C'était une mère courage des années 60, très croyante. Elle était engagée chez les

franciscains avant de rencontrer mon père. C'est une femme remarquable, qui a élevé ses dix enfants et les trois du premier mariage de mon père. Et ce malgré la difficulté financière, malgré les troubles bipolaires et dépressifs de mon père qui était extrêmement difficile à vivre. Au début elle s'occupait de nous et quand on est devenu adolescents, elle s'est mise à travailler, elle a ouvert des boutiques à Nantes et à Pornic grâce auxquelles elle nous faisait vivre. Elle était extravagante. Elle était très douée pour créer des choses mais pas pour les en-

tretenir : les boutiques ont tenu une dizaine d'années et après elle a fait faillite sur faillite.

C'est elle qui vous a donné le goût du théâtre ? Oui, elle nous en faisait faire dans notre appartement, elle nous a mis en scène très tôt quand j'avais six ou sept ans. Tout le monde était convoqué pour jouer Courteline, des pièces rigolotes qu'elle aimait, ou des adaptations de romans.

Comment était-elle au quotidien ?

Elle était très drôle, très vivante. Elle avait une énergie extraordinaire qui se multipliait avec le nombre d'enfants. Elle adorait les enfants. Mon père aussi mais il était trop pris par sa propre maladie. C'est un spectacle très drôle comme elle. C'est une sorte d'hommage et je me suis aperçue qu'en la restituant, je la rendais vivante. Les histoires que je raconte sont celles qu'on se raconte tous les ans avec mes frères et sœurs quand on se retrouve. C'est une histoire particulière mais dans laquelle beaucoup de gens se retrouvent.

Comment la racontez-vous ?

C'est très narratif. Ce sont des fragments de souvenirs comme autant de petites scènes théâtrales ponctuées par des musiques et des chorégraphies. Je n'évoque que ce qu'il y a de drôle et de poétique.

Comment concluez-vous cette première partie ?

Ça se termine par la chanson de Jean Ferrat *Que c'est beau la vie !* Malgré la souffrance, elle avait une vitalité débordante et elle nous a donné envie de nous battre.

Vous-même, vous avez des enfants ?

J'en ai deux. Une fille qui est vétérinaire et qui ressemble beaucoup à La Mate, et une autre qui est réalisatrice et vient de terminer son premier long métrage.

Propos recueillis par HC

■ **La Mate** de et par Flore Lefebvre des Noëttes
Théâtre des Halles (salle de la Chapelle), rue du Roi René, Avignon, 04 32 76 24 51, à 20h

La Terrasse

Publié le 26 juin 2015 - N° 234

La Mate

Admirable comédienne, Flore Lefebvre des Noëttes recrée et sublime son histoire familiale par son écriture truculente.



© Laurent Schneegan Flore Lefebvre des Noëttes revisite son histoire familiale.

Si l'enfance façonne les esprits et les imaginaires, elle nourrit aussi intensément les œuvres littéraires. Flore Lefebvre des Noëttes se souvient et par l'écriture donne vie à toutes sortes de tableaux qui émergent du passé avec force et précision. C'est à la mort de sa mère qu'elle a décidé de peindre ainsi ses souvenirs, de reconstruire son histoire comme « *une fable comique brossée à la Honoré Daumier* », de composer un portrait épique et lyrique d'une famille singulière des années soixante. Une famille constituée par la "Mate" et le "Pate", une Mère Courage du XXème siècle et un père militaire maniaco-dépressif, et leur dizaine d'enfants, dont quelques-uns d'un premier mariage du père. Evocateurs, énergiques, virevoltants et truculents, les mots saisissent toute l'énergie et la force comique de la vie, malgré les difficultés. Et cette profonde sincérité n'esquive rien du réel : au contraire, la sublimation par les mots et l'interprétation souligne son caractère drolatique, parfois absurde ou outrancier. « *Le fait de réécrire cette histoire créait du lien avec moi-même, me rendait légère* » confie Flore Lefebvre des Noëttes. Et cette reconstruction permet aussi à chaque spectateur d'interroger sa mémoire et sa propre histoire...

Agnès Santi

Fais pas ci, fais pas ça !

Par Barthelemy Fortier



© Laurent Schneegans

Je pénètre dans une petite salle du théâtre des Halles. Je me retrouve assis dans une pièce de pierre à l'atmosphère monacale. Soudain, une femme apparaît, vêtue d'une robe noire, à l'allure austère et froide.

Elle s'installe derrière son pupitre et ouvre un livre. Ce livre, son livre, deviendra, le temps d'une heure, le journal d'une famille des années 1960, sa recherche du temps perdu, la mémoire de son histoire.

C'est alors que ce petit bout de femme s'illumine, le moteur s'allume, pour ne plus jamais s'arrêter ! Elle laisse tomber son apparence de nonne pour s'ouvrir et nous offrir un récit vivant et haut en couleur !

Avec un style croquant et pittoresque, elle nous dépeint avec précision la vie de sa famille, une famille nombreuse des années 1960 menée à la baguette par la « Mater », comme ses enfants aiment à l'appeler.

Ce récit offre des tableaux absolument délicieux, sincères, oscillant toujours entre le rire et l'émotion. La femme tourne une à une les pages de son livre, contant chaque fois un épisode marquant de son enfance.

Il ne lui suffit que de quelques clochettes, de diverses chansons, pour nous emmener et nous faire véritablement voyager dans les années 1960.

Flore Lefebvre des Noëttes incarne un à un tous ses personnages, du « Pater » à Jojo Pathelin le jardinier, sans jamais en faire trop. C'est dans cette salle-crypte qu'elle fait revivre toute une époque !

Par un jeu débordant d'énergie, de générosité et d'engagement, elle donne ici une leçon de comédienne.

Devant cette belle Madeleine de Proust, le public rit tout en étant touché par la profondeur houleuse de son histoire.

Ce spectacle plein d'humilité est un cri à la vie, un appel à la liberté, et nous offre simplement un beau moment de théâtre !

C'est la Mate qu'elle préfère

Par Mathias Daval



© Laurent Schneegans

Ce n'était pas gagné : l'autofiction naturaliste et psychologisante, au théâtre comme en littérature, m'emmerde. Depuis Proust, le genre s'effiloche en une longue descente dans l'abîme crépusculaire de l'ennui. Qu'est-ce que j'en ai à foutre, moi, d'une bonne femme que je ne connais pas et qui vient pendant 1 h 10 raconter les tremblements parkinsoniens de sa grand-mère ou décrire la moustache d'une vendeuse de crêpes bretonne ?

Et pourtant... Flore Lefebvre des Noëtttes nous cloue sur son lit de souvenirs. Saisis par les oreilles, on écoute. Dans la famille des seuls en scène du théâtre contemporain, les rejetons se déclinent à l'infini : les intellos chic, les péroraions burlesques, les chants désespérés... « La Mate » se refuse à se laisser embrigader. La comédienne débarque sur scène sans artifice. Elle est posée là, simplement, pour partager un moment d'intimité biographique.

Sorte de paradoxe, car elle est une meute à elle toute seule. La meute de la Mate, sa mère à la fois réelle et fictionnelle, et des madeleines de l'enfance. Dans la chapelle voûtée des Halles, elle égrène le chapelet des souvenirs : singulière fratrie, certes, mais qui au-delà des sables de Pornic et du paternel maniaco-dépressif résonne dans toutes les directions. Dans la nôtre, assurément.

C'est que Flore Lefebvre des Noëtttes est drôle. Le mot est faible. Son texte (publié aux Solitaires intempestifs) est d'une poésie pétillante et barrée. Qui eût cru qu'une comédienne ferait rire en agitant des clochettes sous ses aisselles et en dansant sur « Les Neiges du Kilimandjaro » ? Sa langue, savoureuse, jamais vulgaire ou impudique, se déploie dans la truculence. Elle s'appuie sur une gestuelle précise et efficace.

Dimanche 12 juillet 2015

LA QUESTION

— à Fiore Lefebvre des Noëttes —

ÉTANT DONNÉ LE 4ÈME MUR, QUE SE PASSE-T-IL DERRIÈRE ?

Les spectateurs sont du côté du monde des vivants, les acteurs, eux, ayant passé l'Achéron, se retrouvent au monde des morts, de l'autre côté du miroir. Dans le théâtre subventionné, généralement, les acteurs incarnent des textes d'auteurs morts, c'est une parole à faire revivre, la représentation elle-même a un côté figé dans une forme qui a sa finitude, elle a donc quelque chose à voir avec la morbidité.

Les coulisses enfin sont le lieu des morts vivants, pas encore tout à fait personnages, les acteurs glissent sans faire de bruit, circulent comme en apesanteur, répétant inlassablement leur texte en le méchant, en le chuchotant, à tue-tête, pour qu'il ne leur échappe pas, se balançant nerveusement, faisant des allers et retours comme des lions en cage, faisant de grands gestes silencieux, marmonnant des choses incroiables et inaudibles, ils se demandent si le corps est bien là, si la voix est bien là, si les mots sont bien là, si tout ce qui a été répété pendant des mois sera bien là, est déjà bien là, quelque part autour d'eux, en eux, les acteurs semblent à ce moment en transe, dansant comme des curs pour attraper des étoiles, ils sont en lutte, en lutte aussi une fois entrés dans l'arène, l'acteur devenu guerrier du verbe incarné doit gagner une bataille : la représentation. Il y met-

tra toute son âme, tout son corps, il s'y est préparé toute la journée, y aura pensé toute la nuit, il a endossé son armure, il a aiguisé son épée, il se jette furieux dans la fosse aux lions ! Tout

est noir en face de lui, l'ennemi est là, tapi, l'environnant, alors il attaque, rugit, donne de l'épée, combat courageusement et avec joie aussi, il exulte, exalte le verbe en pleine lumière jusqu'au bout, tranche, tue, taille dedans, donnant du corps. La pièce finie, la bataille gagnée, vainqueur, il est remercié, il remercie lui aussi le public en le saluant. L'acteur retourne au monde des ombres, fatigué, lassé, cependant encore exalté et excité. Il se parle à lui-même ou bien à ses fantômes, se critique, revoit la bataille, pense à ce qu'il aurait dû faire... Son corps est lourd, sa voix est fatiguée, il va rentrer se reposer pour la bataille de demain... Il va dormir, dormir, rêver peut-être...
« Nous sommes faits de l'étoffe des songes et notre vie minuscule est environnée de sommeil. »



© Bee Dumas

LA MATE

4 > 26 JUILLET À 20H

THÉÂTRE DES HALLES

Demain la réponse de Pierre Notte.

Jeudi 9 juillet 2015

"La Mate"

Belle harmonie entre cette exquisite petite chapelle, et le sujet ! L'excellente actrice, Flore Lefebvre des Noëttes (qui endosse tous les rôles) entre, petite robe noire BCBG signe de croix en bandoulière. Tout de suite on est au parfum. Le Pater, c'est le père, dit le Pate, la Mater donc : la Mate. Lui est médecin militaire et bipolaire. Élégant et cultivé (« mais ça ne se voit plus du tout, quand... ») Voilà donc la mate obligée de gérer seule une famille nombreuse et désargentée. Dans les années 60, les cathos n'auraient jamais songé à faire en leur âme et conscience propres, ils accueilleraient... Elle s'en tire avec une désinvolture qui laissera des marques à sa descendance. La comédienne et auteur, sous la lumière créative de Laurent Schneegans, égrène des souvenirs authentiques avec drôlerie, suscitant beaucoup d'émotion. Elle les rythme au son de toute une collection de cloches, trouvaille amu-



Le texte de "La Mate" est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

sante. Entre Caubère pour le fond (nostalgiquement vôtre, version féminine et parigote) et Pierrette Dupoyet pour la forme, la belle touche au cœur.

Anne CAMBOULIVES

Au théâtre des Halles à 20 h. Durée 1 h 10. Jusqu'au 26 juillet (relâche le 14). Réservation au 04 32 76 24 51.

La Provence

Lundi 13 juillet 2015

THÉÂTRE DES HALLES

La Mate (***)

Flore Lefebvre des Noëttes a les yeux qui pétillent quand elle parle de ses propres parents, la Mate et le Pate, ainsi que leurs dix enfants, dont elle fait partie. Dans la chapelle Sainte-Claire (bien climatisée), elle feuillette les pages d'un album posé sur un pupitre et nous conte la chronique douce-amère de cette fratrie menée par une femme à poigne au début des années soixante. Par petites touches, sans insister mais avec les mots justes, avec peut-être une gestuelle un peu répétitive, elle dresse le portrait d'une femme autoritaire et aimante, et en filigrane d'une enfance heureuse et libre, mais aussi d'un père "docteur Jekyll et Mister Hyde". Ça passe des ardoises de la Mate dans les commerces alentour aux maillots de bain tricotés main qui pendouillent une fois mouillés, jusqu'aux crises de dépression du Mate qui poussaient la famille à le faire interner. Rien ne vient altérer cet air de nostalgie qui flotte et l'on se surprend à fredonner les musiques d'époque qui ont aussi bercé notre jeunesse.

/ CHRISTIAN GRAVEZ

→ À 20h, sauf le 14. Tarifs : 22/15 euros. ☎ 04 32 76 24 51. www.theatredeshalles.com

Avignon Off : La Mate, portrait touchant d'une famille des années 60



© Laurent Schneegans

La Mate, au théâtre des Halles, rue du Roi-René à 20 h (relâche le 14 juillet).

Flore Lefebvre des Noëttes, comédienne et romancière, a le don d'amener son public par petites touches d'écriture légère, comique, dans un univers que beaucoup affectionnent : celle de la famille. Père' et Mère, Pater Mater deviennent "Le Pate et la Mate". L'interprète, inspirée par Combray dans le livre "A la recherche du temps perdu" de Proust dresse alors de délicieux petits tableaux d'une époque où au milieu de douze frères et sœurs, la "meute de la Mate" et d'un père, "le Pate", lieutenant-colonel bi-polaire, une jeune fille retrace une enfance partagée entre un père "Mister Hyde" dépressif et une "Mate" plantureuse, qui gère, souvent insouciant, le quotidien de ses enfants. Tel un film en noir et blanc la comédienne restitue avec beaucoup d'humour, de présence et d'accessoires musicaux (délicieuses les petites cloches au tintement discret !), des histoires que chaque spectateur a connu.

Un one man show rétro

Les voisins, les commerçants, le jardinier, le général Galère pour qui "la Mate" en pince, tout y est prétexte à rires et à réveil de souvenirs. Dans ce one woman show rétro, les sommets de la drôlerie sont atteints dans son interprétation de la grand-mère Gimy et les séances de baignade. Mai 68, tubes de l'époque, envolées de photos et feuilles annotées, Florence Des Noëttes tantôt en noir, tantôt en dessous blancs règle ses comptes avec sa famille tribu dans les peurs, révoltes mais aussi douceur d'autrefois. Un beau moment de nostalgie crée par une comédienne au talent de conteuse et d'imitatrice indéniables.

Alain Schetrit

Mis en ligne le 21 juillet 2015

THÉÂTRE DES HALLES

2, Rue du Roi René
84000 AVIGNON
04 32 76 24 51

20h

Durée : 1h10



© Laurent Schneegans

« La Mate, qui devait nous mater souvent, car nous étions une dizaine de gosses à éduquer... »

La Chapelle du Théâtre des Halles convient bien à cette œuvre interprétée par l'auteure elle-même. D'ailleurs les cinquante places étaient toutes occupées.

L'histoire évoque les souvenirs d'adolescence d'une jeune fille des années 60, figés entre un père médecin-militaire « Le Pate » et une mère, « La Mate », vous l'avez compris !, laquelle cède avec bonheur et constance au chant des sirènes de l'époque.

Un portrait de famille vitriolé, burlesque, toujours marqué par la tendresse, le tout ponctué par des évocations musicales. Sur scène, un lutrin qui porte l'album de photos et le journal intime, une table, des petites cloches qui tintent à la résurgence des souvenirs.

Une mise-en-scène sobre, une comédienne toute en pétillance, que demander de plus.

Nous fûmes tous plongés dans la mélancolie de ces années-là. Un bonheur nostalgique.

PierPatrick

La Mate

de Flore Lefebvre des Noëttes

Avec : Flore Lefebvre des Noëttes

Conception : Flore Lefebvre des Noëttes

Collaboration artistique : Anne Le Guernec

Lumières : Laurent Schneegans

Costumes : Laurianne Scimeni

Théâtre du blog

La Mate

5 juillet, 2015 | critique | Pas encore de commentaires.

FESTIVAL D'AVIGNON

La Mate, texte, conception et jeu de Flore Lefebvre des Noëttes

« Le Pate, Edouard Fervent de Lamorantière, n'a pas connu son Pate, mort à la guerre 14-18. Le Pate était médecin militaire, lieutenant-colonel, quand il fut dans l'impossibilité de travailler, tombé fou l'année de ma naissance en 1957. Le Pate est mort il y a longtemps. Il était beau et effrayant. Entre deux séjours à l'asile, Le Pate nous apprenait à lire, à écrire, à jouer aux échecs, à nager, à faire du vélo, il nous faisait faire nos devoirs en nous engueulant quand on n'allait pas assez vite .(...)

Le Pate était cultivé et intelligent, mais dans ses périodes maniaco-dépressives, ça ne se voyait plus du tout, il devenait bête, vulgaire et porno, violent et raciste ! J'ai toujours connu Le Pate en crise de folie, avec des moments de rémission. Quand ma sœur Antoinette allait naître en 1961, La Mate ne savait pas s'il fallait d'abord interner Le Pate puis aller accoucher, ou bien d'abord accoucher, puis interner Le Pate, elle finit par partir accoucher, car l'internement du Pate était un processus long et compliqué, exigeait l'accord d'un tiers et c'était toujours Tante Odile Harvard, le tiers. (...)

« De son prénom, Lili, La Mate est morte, il n'y a pas très longtemps. Elle était belle et effrayante. La Mate était une enfant malingre collée à sa mère, son Pater étant mort des suites de la guerre 14-18. Elle ne l'a connu que par une photo, habillé en militaire et partant au front dont il revint gazé. Puis, elle devint chef de meute, sous le nom de Canard Vibrant. Elle s'engagea ensuite dans la religion catholique jusqu'à être nonne chez les franciscains, en sortit très vite malade et rencontra alors Le Pate à qui elle consacra sa vie. Après Dieu le père, elle se voua à Dieu, mon père. »

Nous n'avons pas résisté à cette longue citation pour vous donner un avant-goût de ce texte-confession, bien écrit, à la façon d'un exorcisme auquel en soixante minutes, se livre la comédienne, seule sur le petit plateau d'une chapelle, avec un lutrin pour le livre de textes et photos qu'elle va feuilleter pour nous.

A 58 ans, elle nous raconte cette enfance et cette adolescence dans les années soixante, au sein de cette famille de onze enfants dont trois issus d'un premier mariage du père. « Il y avait, dit-elle, La grande Elisabeth ou Elisabeth I morte le lendemain de sa naissance, le grand Edouard, ou Edouard I, mort à quatre ans dans le même accident qu'Odette et puis nous les vivants : Suzette qu'on appelait aussi Aigle Noir, Elisabeth II ou encore Gaine Rose, Guillaume ou Guigui, moi, Juliette, Juju, ou le Puma, Edouard II ou Doudou, puis les trois petites : Annette, Antoinette et Guillemette. Nous étions indissociables les uns des autres, nous étions « la meute de la Mate ».

La Mate, très catholique, élevait ses enfants, tout en gérant la grave maladie de son mari, et était aussi redoutable cuisinière et pâtissière, énergique organisatrice d'une chorale, d'une bibliothèque, d'un catéchisme, de kermesses pour récolter de l'argent pour sa paroisse. Comptant ses sous et arrivant même à en gagner en créant des boutiques de produits exotiques en Bretagne, roulant le contrôleur de la SNCF pour les départs en vacances.

A la fois passionnant et d'un temps qui n'a plus rien à voir avec notre époque: cela se passe dans un immeuble réservé aux seuls officiers dans la banlieue parisienne souvent dotés de noms à rallonge: les de Clermont- Tonnerre, les de Grenier de Latour, très sympas, pas croyants qui fumaient beaucoup et buvaient beaucoup de whisky...

De temps en temps, une chanson comme celle de Jacques Dutronc, pour aérer les choses, ou une sonnerie de cloche ou clochettes que Flore Lefebvre des Noëttes agite en rythme. C'est toute une époque qu'elle arrive ainsi à recréer avec la seule magie des mots: les notes des familles nombreuses qui s'accumulaient chez Félix Potin, les voyages au long cours en train pour aller en vacances à Saint-Michel-Chef-Chef, l'encre violette dans les encriers en porcelaine de l'école, les carambars et les roudoudous, les marelles dessinées à la craie, les instituteurs qui donnaient comme punition des coups de règle sur les doigts, la confession et la messe obligatoires, les missels avec leurs images pieuses en dentelle, la communion solennelle, vieux rite de passage à l'âge adulte... Bref, un tout autre monde disparu ou presque depuis bien longtemps, et pourtant encore si proche: nostalgie quand tu nous tiens...

Debout devant son lutrin, Flore Lefebvre des Noëttes a une formidable présence, et, en une petite heure, réussit à embarquer le public dans son voyage personnel, quasi ethnologique; le spectacle est encore brut de décoffrage, et la diction, par moments assez faiblarde, devrait être sérieusement revue à la hausse. Et les cinq dernières minutes traînent un peu comme si la comédienne avait du mal à boucler son texte. Mais bon, cela va se caler et si tous les spectacles du off étaient de cette qualité! Et, après un assez calamiteux *Roi Lear* dans la Cour d'honneur, dont nous parlerons demain, cette *Mate* fait du bien...

Philippe du Vignal



Festival Off d'Avignon : La Mate

13 juillet 2015



Elle n'aurait pas pu trouver meilleur endroit : elle entre par la petite porte de la Chapelle de l'ancien Cloître Sainte-Claire, où le théâtre des Halles d'Avignon est installé depuis quelques dizaines d'années. D'après la légende, Pétrarque serait tombé amoureux de Laure entre ces pierres. Bon, l'histoire que Flore Lefebvre des Noëttes s'apprête à raconter n'a franchement rien du « triomphe de l'amour » du poète italien, mais dès qu'elle s'installe derrière son pupitre, dans sa petite robe noire de petite fille bien sage, on la croirait presque partie pour la liturgie.

Lieu oblige, donc, elle entame son discours en latin, histoire de bien faire comprendre ce dont elle va parler, au cas où le titre de sa pièce resterait encore énigmatique, tout comme la façon exacte de le prononcer. Coudes et bras levés au ciel (mais regard d'enfant malicieux), elle clame haut et fort : « Mater Noster ! Pater et Mater Noster ! » – en insistant tout particulièrement sur les “rrrrrr” en finale, on comprendra pourquoi plus tard – « Le Pater, la Mater ! Le Pate, la Mate ! » Labiales et occlusives de mise, puis bouche grande ouverte entre les deux, la pétarade initiale sonne également un glas. Celui d'un temps que les moins de (40) ans (au bas mot) ne peuvent pas connaître, via la convocation de deux figures ô combien importantes, à défaut d'être sacrées. Un duo au sommet familial, père et mère qui jamais ne se prénomment, mais qui toujours résonnent – perchés au plus haut d'une lignée toute royale. Sauf que la Trinité qu'ils convoquent n'a rien d'une sainte : elle s'appellerait plutôt « peur, mépris et haine ». Échec et Mate (et Pate, finalement jamais loin derrière).

Famille effeuillée

Pour toute Bible, un album de famille pas franchement soigné, dont elle tourne certaines pages en laissant s'envoler les autres. Lettres de correspondance, photographies sépia, dessins et croquis, brouillons de vies... un capharnaüm de mémoires non rangées. Dans son lot de cartes, il manque néanmoins aujourd'hui les bustes tranchés du père et de la mère, mais il suffit d'un peu de magie littéraire pour les replacer dans son paquet. Et s'il l'on s'approchait d'un peu plus près, on sentirait presque le gourmand parfum du « meilleur gâteau au chocolat du monde », comprendre : celui de la Mate universelle, la seule à pouvoir tout mater, y compris la plus implacable des pâtes qu'elle pétrissait avec tendresse (comprendre : qu'elle fracassait avec force irascibilité). D'un tempérament pas facile, la Mate. Mais avec un Pate bipolaire, versant patibulaire, elle se trouvait toujours les meilleures excuses du monde pour justifier d'éventuels élans de psychorigidité.

Quelques années après la mort des paternels, Flore Lefebvre des Noëttes, en adepte du « mentir-vrai » remonte dans son arche à fidèles et à contrefaits souvenirs, en prenant bien soin de profiter du moindre courant. Avec elle remontent également les chansons populaires ou d'égéries un tantinet défraîchies, les messes, les kermesses et l'année 1968 (à bien y réfléchir, tout est lié et en parfaite continuité), les tics et tocs des membres de la fratrie, les jeux de mots du Pate qui tombaient souvent à l'eau, les cloches de la Mate qui tintinnabulaient sans cesse au moment de rassembler la meute, les voisins des villes et ceux des champs aux patronymes à rallonge et aux sobriquets hilarants... Une véritable galerie de portraits qu'elle peint à couteaux tirés et avec un sens de la langue et un vocabulaire qui réjouiraient à la fois Littré, Larousse, Petit et Grand Robert. On regretterait presque de ne pas appartenir à cette famille inventée, à moins qu'elle ne soit un pur produit de la réalité, ou à moins qu'à travers elle, des fragments de nos propres vies nous soient contés.

16 juillet 2015

Note de la rédaction : ★★★★★

Dans la chapelle du Théâtre des Halles, il fait frais. Idéal pour accueillir le public de Flore Lefebvre des Noëttes, qui vient lui parler de sa « mate », sa mater qui mate sa meute au gré des aventures de cette grande famille (12 enfants !) dans les années 1960. Une évocation nostalgique, mâtinée d'humour et d'un grain de folie, par laquelle Flore Lefebvre des Noëttes partage ses souvenirs d'enfance piochés dans un grand cahier qu'elle a ouvert devant elle, posé sur un pupitre. Un joli moment partagé avec un public conquis.



Vêtue d'une robe de velours noir tombant sous le genou, le nez chaussé de grandes lunettes à monture noire et épaisse, les cheveux sagement noués dans le cou, Flore Lefebvre des Noëttes a tout de la maîtresse d'école un peu revêche alors qu'elle entre sur la scène de la minuscule chapelle. Très vite, cependant, le ton est donné : avec une langue très riche, une diction parfaite et une présence étonnante, Flore Lefebvre des Noëttes donne à voir et à vivre les tribulations de cette famille nombreuse, avec son père bipolaire, régulièrement interné, et une mère courage qui tient sa tribu de main de maître.

Dans une scénographie très sobre, qui fait la part belle aux éclairages, Flore Lefebvre des Noëttes incarne avec beaucoup de truculence et de poésie l'histoire de cette famille extraordinaire. Sur une bande-son tirée de la variété française des années 1960, elle rit, pleure, crie, danse et enchante le public, avec des accents parfois lyriques, souvent comiques, et de temps à autre profondément intimes.

Empreint d'une belle nostalgie, qui ne cède pas à la mélancolie, *La Mate* est une réussite notamment parce que le spectacle implique le spectateur : chacun se rappellera, avec un sourire, sa propre enfance ou bien celle de ses parents contés à travers toutes les petites anecdotes familiales qui font la mémoire collective d'une fratrie. Une petite heure de pur bonheur, entre plaisir du théâtre et jubilation du langage.

Audrey Chaix

La Mate, de et avec Flore Lefebvre des Noëttes. Collaboration artistique : Anne Le Guernec. Lumières : Laurent Schneegans. Costumes : Laurianne Scimeni. Durée : 1 h 10. À 20 h au Théâtre des Halles. Jusqu'au 26 juillet.

Crédits photos : © Laurent Schneegans



publié le 17/07/2015

LESDOMINOS

Vues d'Avignon

Par trois frères dominicains durant le festival d'Avignon



Papaoutai?

Deux pièces, deux histoires de familles compliquées, deux démonstrations de la puissance quasi-thérapeutique du théâtre : à voir !



La Mate tout d'abord. La Mate, c'est la Mater, l'épouse du Pater. Une famille de 10 enfants, un père médecin-officier et schizophrène, ce qui l'oblige assez vite à arrêter de travailler, une maman dragon et des enfants qui se débrouillent pour sur-vivre. Le tout conté avec humour et férocité par Juliette qui envoie voler et valser les photos de famille et les souvenirs de vacances à saint-Michel Chef Chef (oui ça existe et c'est tout près de Pornic). On rit jaune face aux malheureuses aventures de ces enfants. On rit au nez de ces parents étranges. On rit à gorge déployée jusqu'à s'en décrocher les mâchoires. On rit beaucoup avec Juliette pour ne pas avoir à en pleurer.

(...)

Festival d'Avignon off, théâtre : « La Mate, première partie : l'enfance », de et avec Flore Lefebvre des Noëttes au Théâtre des Halles.

Autobiographie.

Où une comédienne raconte avec verve l'histoire d'une génération perdue : celle née à la fin des années cinquante, trop jeune pour avoir connu le monde d'avant 68 comme les événements du même nom ; et qui a été éduquée par des traumatisés optant tantôt pour la rigidité au nom de principes et d'un monde qui devait leur ressembler, tantôt pour la permissivité au nom d'une tolérance dissimulant mal une incertitude fondamentale.

Sur le plateau, un pupitre flanqué d'une desserte de style moderne. Arrive la comédienne, un lourd manuscrit sous le bras. Le joue-t-elle plus qu'elle ne le lit ou est-ce l'inverse ? Peu importe. Elle nous fait surtout entrer dans un monde pétri de notations concrètes, de ces petits faits qui révèlent bien au-delà de la description comique qui en est donnée. On peut par exemple penser à ces maillots de bain tricotés en laine décrits avec un humour décapant et qui évoquent automatiquement dans l'esprit du public la mode des culottes autrichiennes en cuir qui sévit presque à la même époque. L'époque où les parents apparaissaient aux yeux de leurs enfants – évidemment nombreux, on est en plein baby boom – « beaux et effrayants ».

Le mécanisme de la pièce est là : des faits isolés, aussi concrets que dérisoires mais qui font revenir à la surface des esprits toute une enfance, toute une jeunesse. De la même façon que des cheminées de fées permettent de reconstituer un paysage. L'effet miroir est garanti pour les sexagénaires issus des classes aisées. Les plus jeunes ou ceux qui n'appartenaient pas à la riche bourgeoisie, touchés par la tendresse qui émane de ce récit, découvrent là un monde qui leur est à peu près aussi étranger que le Moyen-Âge.

La comédienne joue avec talent sur le registre du mime, qu'il s'agisse d'imiter les chanteurs des années soixante ou de recourir à une agilité et une précision extraordinaire dans ses mouvements de mains pour faire naître diverses émotions. La salle rit souvent, sûrement parce que tout le spectacle dégage une forte ambiance de vécu...

Pierre FRANÇOIS



15 Juil. 2015

Une journée dans le festival "off" d'Avignon

Par Marie-Pierre FERÉY

Le "Off" d'Avignon ce sont 1.336 spectacles, de 9H00 du matin à 23H45, dans 127 lieux éparpillés dans la ville. Voici un "menu" possible parmi cent dans cette jungle, à partir du bouche-à-oreille, seule boussole du festivalier.

(...)

20H00: Le choix est cornélien au Théâtre des Halles qui programme deux bonnes pièces à la même heure. "**La Mate**" de Flore Lefebvre des Noëttes (portrait d'une famille nombreuse déjantée dans les années 60) et "**Don Juan revient de la guerre**" de Horvath, mis en scène par Guy Pierre Couleau.

(...)